

GAUMONT PRÉSENTE

GÉRARD
LANVIN

OLIVIER
MARCHAL

VINCENT
MOSCATO



JÉRÉMIE
DUVALL

KARINA
LOMBARD

le fils à Jo

UN FILM DE
PHILIPPE GUILLARD

AMÉLIE ZAMBONI PREMIER PLAN ET C. - DENISE SASTRE LAURENT FEMME - SCÉNARIO ADAPTATION DE PHILIPPE GUILLARD - MUSIQUE ORIGINALE ALEXIS BAILEY - MONTAGE ABBONDANIELLO BOMBI-GUILLARD - DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE LUDOVIC COTTEAU-ESTIVÉ
PREMIER ASSISTANT RÉALISATEUR ÉMILIE CHEBRIÈRE - SCRIPTS BÉRENGÈRE SAINT-BÉZAR - DIRECTRICE DE CASTING CATHERINE CHEVRIER - CHIFFRE MONTAGE BÉLOÏRE COACCONI DAMIEN COGNETTI - SON ANDRÉO DIPLANDER OLIVIER GONNARD BRIGITTE D'ORVILLE
CHEF DÉCORATEUR HERALD NAJIB - PRODUCTEUR EXECUTIF DAVID GORDANO - CHEF COSTUMIER MARTINE KAPIN - DIRECTEUR DE PRODUCTION MARTIN DU BERT - RÉGISSEUR GÉNÉRAL HENRY LE TERC - DIRECTEUR ARTISTIQUE CYRIL BAUSILLÉ
PRODUIT PAR CYRIL COLAS-BOIS JUDITH DUBEAU DÉPUTÉ OLIVIER MARCHAL - EN CO-PRODUCTION LION CINÉMA BACALON GAUMONT ET FILMS PRODUCTION - EN ASSOCIATION AVEC FILMS ÉPIQUE BACKUP FILMS
AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL+ ET TPS STAR - AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION MÉSOPYRÉNÈSE ET DU CONSEIL GÉNÉRAL DU TARN

LGM



EN SALLES DÈS LE 10 FÉVRIER 2012

RELATIONS PRESSE

IXION COMMUNICATIONS

Judith Dubeau | t: +1 514-495-8196

190, av. de l'Épée | Outremont (Qc) | Canada | H2V 3T2

info@ixioncommunications.com

MATÉRIEL DE PRESSE

ftp.megafun.ca

utilisateur : filmoption

mot de passe : option

dossier : FILS JO

SYNOPSIS

Jo Canavaro (Gérard Lanvin) est une légende vivante du rugby, comme son père l'était avant lui et comme son grand-père l'était avant lui encore. Aujourd'hui à la retraite, Jo élève seul son fils de 13 ans, Tom, dans un petit village du Sud-Ouest de la France. Si Tom excelle sur les bancs d'école, notamment en mathématiques, la passion du ballon ovale ne semble pas avoir atteint le jeune garçon, qui ne montre aucune aptitude particulière sur le terrain.

Mais pour Jo, Tom ne peut pas mettre fin à la légende familiale des Canavaro. Contre l'avis de son fils et de celui des habitants du village, Jo décide de faire appel à d'anciens camarades afin de reformer une équipe...

Durée : 1h35



Entretien avec le réalisateur Philippe Guillard

Ex-rugbyman, figure du service des Sports de Canal+ où il réalise des sketches, des bandes-annonces et des chroniques décalées ; il est également écrivain et collabore à l'écriture des films de Fabien Onteniente depuis 2001. *LE FILS A JO* est son premier film en tant qu'auteur-réalisateur.

Comment est né *LE FILS A JO* ?

Lorsque j'écrivais le scénario de 3 ZEROS avec Fabien Onteniente, en 2001, les producteurs du film m'ont demandé un scénario sur le rugby. Un peu culotté à l'époque, je leur ai dit que j'avais déjà une idée de film mais que j'aimerais aussi en être le réalisateur. A ce moment là, un contact s'est aussi noué avec Gérard Lanvin. Je lui ai rendu visite à plusieurs reprises à La Baule. Je trouvais qu'il ressemblait à mon Jo Canavaro. Et puis, un jour, lors d'un déjeuner, je lui ai raconté l'histoire. Deux heures après il m'a rappelé pour me dire qu'il voulait faire le film. Mais les producteurs de m'époque se sont retirés du projet pour des raisons diverses. Je me suis dit que j'avais fait un beau rêve et j'ai rangé mon scénario dans un tiroir.

Quelle bonne fée vous a permis de le ressortir ?

Il y en a eu plusieurs. D'abord, Vincent Moscato qui m'a fait rencontrer Olivier Marchal en 2005. Il était à fond sur 36 QUAI DES ORFEVRES mais il avait lu PETITS BRUITS DE COULOIR et il voulait en acheter les droits pour l'adapter au théâtre et en faire un one man show. Au cours de notre dîner, j'en ai profité pour lui glisser LE FILS A JO. L'histoire l'a touché, elle est restée suspendue entre nous jusqu'en 2008 lorsque un peu fatigué de faire des films noirs, il m'a appelé en me disant qu'il voulait relire mon scénario. Trois heures après lui avoir passé, un coup de fil : il voulait le réaliser. Entre temps, sur le film DISCO, une amitié est née avec le producteur Cyril Colbeau-Justin, le producteur d'Olivier depuis la première heure et qui dès notre première rencontre m'a encouragé à faire mon premier long métrage. La connexion entre tous ces « grands frères » s'est faite comme ça. Enfin le film allait se faire. J'étais tellement heureux que j'étais à abandonner mon rêve de la porter, moi, à l'écran.

Qu'est-ce qui a changé la donne ?

Un soir, j'ai raconté à Olivier et Cyril la genèse du projet, ma rencontre avec Gérard et comment je voyais le film. Olivier m'a alors dit ceci : « C'est à toi de le réaliser, sinon tu vas le regretter toute ta vie. Nous on va le produire ». Il était minuit, et je me suis dit que les ennuis allaient commencer.

Le rugby tient une place importante, mais est-ce selon vous le véritable sujet ?

Il s'agit seulement d'amour. Celui d'un père, maladroit, qui ne comprend pas son fils, mais qui a pour lui une tendresse infinie. Et aussi l'amour fraternel de mecs, sans famille, unis et réunis par le rugby.

Comment vous êtes vous préparé à réaliser votre premier long métrage ?

Comme à un combat. J'étais conscient que j'allais tomber sur des zones inconnues. Il fallait donc que, sur les secteurs que je pouvais maîtriser, je sois au top. Grâce au storyboard que j'ai fait tout seul en m'enfermant quinze jours dans une chambre d'hôtel à Conques, et au travail de pré-réalisation avec le chef opérateur, je savais exactement où j'allais mettre la caméra pour chaque scène, ce qui m'a permis de me détacher de la technique pendant le tournage pour être plus près des acteurs. J'en avais besoin. Je crois bien ne m'être quasiment jamais assis sur la chaise qu'on m'avait attribuée, celle marquée « réalisateur ». Je trouvais que je ne méritais pas ce titre.

Quels étaient, pour vous, les pièges à éviter ?

Surtout ne pas tenter de raconter cette histoire en l'intégrant dans le contexte du rugby de haut niveau. Sauf à avoir les moyens d'Oliver Stone sur L'ENFER DU DIMANCHE, c'était aller droit dans le mur. En choisissant de faire tourner des mômes, je me débarrassais de toute référence cinématographique, et je crédibilisais mon sujet. Je ne voulais pas non plus tomber dans le cliché du rugby « sport du Sud

Ouest », fleurant le confit et le foie gras. D'où la discrétion des accents. Même si on a tourné dans le Tarn, j'ai aussi choisi un coin qui ne régionalise pas trop l'histoire, qui ressemble au centre de la France, afin de toucher tout le monde.

Qu'est-ce qui a été le plus compliqué ?

Trouver Tom. Il fallait un môme qui inspire de la tendresse et montre une cicatrice puisque le personnage n'a jamais connu sa mère. On a mis du temps, fait des castings à Toulouse, Montpellier et Paris. J'ai fini par sélectionner quatre garçons. Jérémie Duvall n'en faisait pas partie. C'est la directrice de casting qui m'a conseillé de le revoir. Quand je lui ai demandé qu'il me raconte le plus beau et le plus dur moment de sa vie, j'ai ressenti que ce gamin se trimballeait avec un passé, qu'il avait une épaisseur. Il riait, il pleurait. Il était beau. Il ressemblait à Lanvin. Il était celui que je cherchais.

Les femmes restent au second plan : pourquoi ?

C'est vrai, mais je n'aurais pas atteint mon but si je les avais mises en avant. Elles mettent en relief la fragilité des hommes. J'espère toucher le cœur des femmes au travers de ces mecs un peu ours, tendres, seuls, paumés. C'est une histoire d'hommes pour les femmes qui aiment les hommes.

A quel point votre passé de rugbyman vous a-t-il servi sur le plateau de tournage ?

Rugby et cinéma sont deux sports collectifs. Deux genres d'aventure humaine où des gens s'embarquent sur un bateau partant au long cours. Chaque membre de l'équipe était compétent, il m'a juste fallu les faire jouer ensemble. Mon souci était que tout le monde soit heureux d'être là, que chacun ait la banane en arrivant le matin et en repartant le soir.

Comment y êtes-vous parvenu ?

Dans mes bagages, j'avais apporté un ballon de rugby de la marque Gilbert, qui est aussi le prénom de mon oncle préféré, c'était une façon de l'avoir près de moi. Ce ballon a été notre mascotte. Il n'a pas cessé de circuler de main en main. Techniciens, comédiens, filles et garçons s'essayaient à la pause aux drops, aux passes vissées. Tout le monde a joué, touché ce ballon. Nous formions une grande équipe de rugby de 50 personnes...

Est-ce un film autobiographique ?

Je n'ai jamais vécu ce type de relation ni avec mon père, ni avec mon fils qui joue, lui, au foot. C'est d'ailleurs en l'accompagnant un jour à un match que j'ai assisté à une scène à la fois pathétique et comique où un père a passé son temps à pourrir son môme, gardien de but, parce qu'il avait pris un but casquette. Il était là mon sujet. Tom désespère Jo parce qu'il n'est pas bon dans un sport où lui, et son père avant lui, ont été des cadors. Le rugby est un sport de famille, où on se passe la balle d'une génération à l'autre. Les enfants des stars du foot ne jouent pas avec leur père, au rugby si.

Ce film respire la nostalgie. Est-ce aussi une caractéristique de rugbymen ?

On la porte constamment en nous. C'est l'occasion de se rappeler que ce qu'on est devenu ne tient que par ce qu'on a été. Mais pour le coup, je suis d'une nature particulièrement nostalgique. Le futur ne m'excite pas, je ne sais même pas si j'y serai ! La nostalgie, j'en ai des caisses à la maison. Je garde tout. Les tickets de métro, mes agendas, et même les cassettes de répondeur téléphonique des années 1984 à 1990, époque où je jouais au Racing. Quand je réécoute les messages, les voix, toute cette folle jeunesse me revient en pleine tête, je revis ce passé en direct.

Réalisez-vous que ce premier film vous donne un point commun avec Clint Eastwood ?

A la grande différence près que lui compte plusieurs Oscars. Moi je n'ai qu'un Gérard. Ce qui n'est déjà pas mal en soi.

Bio - Philippe Guillard

1961. Naissance le 13 mai aux Abymes en Guadeloupe où son père est gendarme.

1982. Premier match sous les couleurs du Racing rugby au poste de trois quart aile.

1990. Champion de France en nœud papillon rose.

Champion de France de rugby, en nœud papillon rose.

Il publie son premier livre POURQUOI C'EST COMMENT L'AMOUR ? (éditions du Franc-dire)

1993. Entre au service des Sports de Canal +. Homme de terrain lors des directs des matchs de rugby, il se démarque par ses sketches (Le geste technique, Le petit journal du match), bandes-annonces et chroniques décalées (lors des JO, des Coupes du monde de foot et de rugby)

1999. Il est l'auteur de PETITS BRUITS DE COULOIR (éditions de La table ronde). Grand prix de la littérature sportive et prix du Sport scriptum. Il est repéré par Fabien Onteniente

2002. Sortie de 3 ZEROS, dont il co-signe le scénario et les dialogues. Depuis il a travaillé sur tous les films de Fabien Onteniente : PEOPLE (2004), DISCO (2006) et CAMPING 1(2008) et CAMPING 2 (2010).

2010. Il travaille actuellement sur le script de TURF (titre provisoire) avec Fabien Onteniente et Manu Booz, produit par Alain Chabat.



Gérard Lanvin est Jo Canavaro.

Ex-dieu du stade de Rugby club de Doumiac, Jo Canavaro a mis sa vie entre parenthèses depuis le décès de sa femme. Son seul bonheur, c'est son fils dont il veut faire un petit prince de l'Ovalie.

Qu'est-ce qui vous a séduit dans cette histoire ?

Avant tout, de pouvoir tenir mon engagement. Entre 3 ZEROS et CAMPING 1, Philippe était venu me voir à La Baule et m'avait parlé de son envie de faire un film parlant de l'univers du rugby, mais surtout d'un père qui n'a pas compris qu'élever un enfant c'est l'aider à devenir ce qu'il est et pas ce qu'on voudrait qu'il soit, bref être attentif et à l'écoute, ça s'appelle l'amour. Dans son travail sur les films d'Onteniente, j'avais perçu une belle sensibilité chez lui. Je lui avais donc dit banco. Je n'ai qu'une parole.

C'était un choix d'hommes ?

Exactement. Avec Philippe, nous partageons les mêmes valeurs de la vie qui consistent à avoir le sens de la fidélité, de l'amitié, le respect des autres aussi. Chacun est un maillon d'une chaîne, et on le sait. Les gens qui ont appris ça se reconnaissent tout de suite.

Un héritage de vos années rugby ?

Entre autres. J'en ai fait dix ans. J'étais trois quart aile comme Philippe. J'ai d'abord joué sept ans à Franconville, la banlieue du 95, puis trois ans dans un club sponsorisé par les Galeries Lafayette. On jouait sur des terrains défoncés à l'époque, et les équipes étaient très hétéroclites. Il m'est arrivé de jouer entre 12 et 18 ans contre des mecs de 20 ou 30 ans, vous imaginez les « pains » qu'on se prenait. Mais tous les mercredis, je retrouvais mes potes à l'entraînement avec le même bonheur au cœur. Malgré le froid, la boue, la douleur parfois, j'en garde le souvenir de moments de grâce, vécus en commun sur le terrain d'abord et puis après, en dehors. Avec Philippe, on avait envie d'évoquer cet univers. Son premier film ne pouvait que tourner autour de ça.



Etes-vous intervenu sur le scénario ?

Je ne le fais que lorsque je peux amener quelque chose de constructif, pour essayer de densifier le personnage, de lui donner un supplément de vérité. La lecture d'un scénario provoque parfois des envies, des mots. A mesure que Philippe avançait sur le texte, les dialogues, on en discutait. Mon rôle auprès de lui a surtout été de l'appeler régulièrement, pour prendre de ses nouvelles et pour le soutenir dans ce travail solitaire, long, douloureux parfois, qu'est l'écriture.

Comment résumeriez-vous ce film ?

Ce n'est pas un film drôle, c'est un film où l'on rit. Ce n'est pas un film triste, c'est un film où l'on pleure. C'est une histoire simple et touchante, qui m'a énormément rappelé BILLY ELLIOTT, un film que j'adore, comme tout le cinéma anglais d'ailleurs. On est dans le même schéma ici, avec un gamin qui va pousser son père à se remettre en question. Jérémie Duvall a très bien su amener ça. Il a, déjà, cette capacité à jouer les yeux dans les yeux avec un partenaire, à soutenir ce nécessaire dialogue qui donne toute son efficacité, son naturel au jeu. Il l'a compris instinctivement, et cela en fait un génial petit acteur. Il n'y a que dans le partage avec les autres que l'on est bon à l'écran. Ce plaisir là traverse le film et nous a tous porté. Je pense notamment à Vincent qui avait un sacré défi à relever. Le rôle que lui a écrit Philippe était casse-gueule. Mais avec le vécu qui est le sien, le sens du collectif que lui a donné le rugby, il est un formidable Pompon, et un vrai camarade de jeu, attentif et généreux.

Que faut-il pour être un bon rugbyman au cinéma ?

Ce n'est pas la peine d'arriver en roulant des épaules. Il faut être c'est tout. Ce sont les autres, vos partenaires, qui vous crédibilisent. Mais ce n'est pas un film sur des rugbymen, c'est avant tout une histoire de famille dans laquelle je joue un père un peu psychorigide, mais fragile aussi. Mon travail a été de le jouer comme un type qui se trompe, et surtout d'éviter d'en faire un abruti. C'est un mec à l'ancienne, qui n'a pas beaucoup d'exigence, qui se satisfait de ce qu'il fait, de ce qu'il a, qui ne bouge pas parce qu'il n'en éprouve ni la nécessité, ni l'obligation, ni l'envie. C'est une sorte de contemplatif conservateur. Il faudra la rébellion de son fils, et l'arrivée déstabilisante d'une femme pour le forcer à sortir de sa bulle.



Qu'est-ce qui caractérise Jo Canavaro dans son rapport aux femmes ?

Jo est un asexué depuis la disparition de sa femme. Elle est morte dans un accident de voiture juste après une dispute entre eux. C'est atroce de rester là-dessus. Depuis, il vit avec un écrasant sentiment de culpabilité. Il a donc pris l'habitude de vivre renfermé sur ses émotions, ses douleurs. Et puis il y a son fils. Comment mettre une femme dans le petit cercle qu'ils ont formé ? C'est plus simple pour lui d'être seul. Il n'en ressent d'ailleurs aucune frustration sentimentale. Il a perdu toute notion de partage entre un homme et une femme. La jolie Alice Hamilton (Karina Lombard) provoque d'abord de la méfiance chez lui. Elle représente un risque. Celui d'un bouleversement intime auquel il ne se sent pas forcément prêt.

Il est l'antithèse de son meilleur ami, le Chinois...

Et c'est pour cela qu'ils sont terriblement complices. Autant Jo est replié sur lui autant le chinois est expansif. De retour à Doumiac après dix ans en Nouvelle Zélande, il ramène avec lui un peu de joie, de dinguerie qu'il communique aux autres. Les gens de rugby fonctionnent dans la douleur de l'effort et après dans le bonheur de la vie et la sentimentalité. C'est ce qui se produisait aussi hors plateau. On a passé deux mois et demi à se régaler de jouer le jour, et à refaire le monde le soir venu, à huit, dix, ou plus, autour de la table du dîner, aidés, il faut bien le dire, de quelques bouteilles. Je crois bien en avoir comptées mille à la fin...



Sur quoi s'est nouée votre complicité manifeste à l'écran avec Olivier Marchal ?

Sur notre réconciliation. Avec Olivier, nous étions brouillés depuis vingt ans. Cela remonte à l'époque, où le cinéma m'ayant une nouvelle fois jeté, je tournais dans une série télé de troisième zone pour faire manger ma famille. Lui était encore flic, mais il amenait régulièrement des scénarios chez Hamster Production. On m'en a fait lire un. J'ai dit que c'était de la merde. Il l'a su, il l'a mal pris. Normal. Quand LE FILS A JO s'est présenté, il a bien fallu qu'on se parle puisqu'on allait devoir jouer ensemble. On s'est vu, on a discuté, et on

ne se quitte plus (ils viennent de tourner LES LYONNAIS ensemble). Lui trouve qu'on a perdu 20 ans. Mais je crois que, jusqu'ici, nous n'étions pas prêts. Aujourd'hui, il a 50 ans, j'en ai 60, on a désormais tout le temps de notre rencontre, et de la fidélité à cette rencontre.

LISTE ARTISTIQUE

JO CANAVARO	Gérard LANVIN
LE CHINOIS	Olivier MARCHAL
POMPON	Vincent MOSCATO
TOM CANAVARO	Jérémie DUVAL
ALICE HAMILTON	Karina LOMBARD
LE BOULON	Abb�s ZAHMANI
FRONTIGNAN	Pierre LAPLACE
BERNARD	Lionnel ASTIER
FRANCOIS	Laurent OLMEDO
JONAH TUKALO	Darren ADAMS
BOUBOULE	Sofiane BETTAHAR
FANNY	Grace HANCOCK



LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Philippe GUILLARD
Scénario	Philippe GUILLARD
Musique originale	Alexis RAULT
Producteur	GAUMONT – TF1 FILMS PRODUCTION
Partenaires	UFUND et UDREAM – BACKUP FILMS – CANAL PLUS – TPS STAR – REGION MIDI-PYRENEES – CONSEIL GENERAL DU TARN
Producteur Délégué	HATALOM et LGM FILMS Cyril COLBEAU JUSTIN Jean-Baptiste DUPONT Olivier MARCHAL
Directeur de la photographie	Ludovic COLBEAU-JUSTIN
1�r assistant réalisateur	Emilie CHERPITEL
Scripte	Bérengère SAINT BEZAR
Directrice de casting	Catherine CHEVRON
Chefs monteur image	Elodie CODACCIONI, Damien CODACCIONI
Son	Antoine DEFLANDRE, Olivier GOINARD, Bridget O'DRISCOLL
Chef décorateur	H�rald NAJAR
Producteur Exécutif	David GIORDANO
Chef costumier	Martine RAPIN
Directeur de production	Martin JAUBERT
Régisseur général	Henry LE TURC
Chef maquilleuse	Marie LASTENNET
Chef coiffeur	Gérald PORTENART
Responsable de post-production	Véronique MARCHAND
Photographe de plateau	David KOSKAS